

DES FLAMMES À LA LUMIÈRE

Le plus grand spectacle historique du Grand Est



DOSSIER DE PRESSE

Nous tenons à remercier :

Le Conseil départemental de la Meuse
La Région Grand Est
La Communauté d'Agglomération du Grand Verdun
Union des Blessés de la Face et de la Tête ("Les Gueules Cassées")
Groupama Grand Est
La Fondation La France Mutualiste
La Fédération Nationale André Maginot
La Caisse d'Epargne Grand Est Europe
La Communauté de Communes Val de Meuse – Voie sacrée
L'entreprise Eurovia
L'Est Républicain Le Républicain Lorrain Vosges Matin
La Fédération Française des Fêtes et Spectacles Historiques
La Fédération Nationale des Comités et Organismes de Festivités
Ici Radio TV Digital
Tous les partenaires

Avec le soutien de :





ÉDITORIAL

30ème édition !

**Le plus grand
spectacle historique
du Grand Est**



Le programme de
l'Événement-Spectacle
est édité par :

Connaissance de la Meuse
Carrières d'Haudainville
55100 VERDUN

Imprimé à 2 000 exemplaires

Directeur de la publication :
Jean-Luc Demandre

Crédits Photos :
D. Gluziki - D. Klein - M. Gandner
F. Lallemand - S. Taesch - A. Marchi
Y. Paillot - J. L. Kaluzko - V. Fèvre

Atelier Graphik • Stéphanie Lacroix

Après une longue réflexion, les responsables de Connaissance de la Meuse décidèrent de créer, dans l'ancienne carrière d'Haudainville, un spectacle historique à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la bataille de Verdun en 1996. Nul, alors, n'aurait osé imaginer que cette aventure se poursuivrait encore lors du 110^{ème} anniversaire.

Depuis la première édition, 630 000 spectateurs, venus de France et de l'étranger, ont été accueillis à Des Flammes à la Lumière, devenue la plus importante manifestation d'Europe consacrée à la Grande Guerre et le plus grand spectacle historique du quart nord-est de la France.

Le public ignore souvent que l'association organise également, notamment au château de Thillombois dont elle poursuit la restauration, de nombreuses autres activités : biennale équestre, Médiévales, expositions, publication d'une revue, conférences, concerts, Livres au Château, grande fête de Saint-Nicolas...

Autant de manifestations qui génèrent aussi des retombées économiques et médiatiques très significatives pour le territoire.

Les artisans de cette réussite sont les salariés de l'association et les centaines de bonnes volontés, de tous âges et de tous horizons, qui se dévouent avec détermination, courage et générosité. A tous les postes, même les plus discrets, ceux que le public voit peu ou pas du tout, œuvrent des bénévoles passionnés et talentueux.

Portée par cet élan collectif et par une énergie sans cesse renouvelée, cette belle aventure humaine, qui a du sens, ne peut que se poursuivre...

Jean-Luc DEMANDRE
Co-président de Connaissance de la Meuse



La Belle Époque



« Votre avenir pour deux sous... Deux sous et vous saurez tout... Alors, brave homme, vous voulez savoir quoi. Votre avenir ou celui du monde ? »



Un mariage

... une période joyeuse
et d'insouciance



L'engrenage infernal

« Demandez l'Humanité. L'archiduc d'Autriche François-Ferdinand et sa femme assassinés à Sarajevo. Tout sur l'assassinat. »

« La Guerre Sociale. Achetez la Guerre Sociale. Guillaume II soutient l'Autriche. »

« Demandez L'Est Républicain. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. »

« Demandez la Guerre Sociale. La tension monte à Paris. La Russie mobilise. »

« Demandez l'Humanité. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. »

« Demandez le Petit Parisien. Mobilisation générale en France. »



La Belle Époque s'achève par l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914. Par le jeu des alliances entre les pays, les déclarations de guerre s'enchaînent. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. La Russie mobilise. En France, le 31 juillet, Jaurès est assassiné. L'engrenage infernal s'est déclenché. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

La mobilisation

Les parents de Jean Le Braz, instituteur

« Je sais que tu feras ton devoir, Fiston, mais prends garde à toi, quand même ! »



Karl Lindhorf, ébéniste, incorporé dans l'armée allemande

« Prenez bien soin de vous ! J'espère que la guerre ne sera pas trop longue. Je vous écrirai dès que je serai arrivé. »



Trois millions d'hommes sont ainsi mobilisés et laissent derrière eux, femmes, enfants, parents...



Jean Le Braz



« Après de tels bombardements comment ne pas se demander pourquoi on est toujours vivant ? Avec des pilonnages aussi meurtriers, où les hommes (...) trouvent-ils la force de se lever, de se battre... et de mourir ? »

Hélène Adam,
belge, infirmière volontaire
dans l'armée française



« Chers parents. J'espère que tout va bien. Ici, pratiquement tous les jours, des groupes de réfugiés passent dans la région de Verdun. Pourquoi les pauvres civils sont eux aussi frappés ? »

Karl Lindhorf



« Jamais l'absurdité de la guerre ne m'est apparue aussi horrible (...). Si je n'en revenais pas, dis à notre petite fille, dis-lui bien que la guerre est la plus grande folie. »

Les débuts de la guerre



1915 : les Allemands souhaitent à tout prix forcer le passage en Argonne pour atteindre l'axe Châlons-Verdun et la voie ferrée Ste-Ménéhould-Verdun afin d'encercler Verdun et de désorganiser le ravitaillement français. Face à l'échec des attaques de surface qui s'avèrent très lourdes en pertes, les soldats s'enterrent (perçement de 11 tunnels de liaison côté français et 13 côté allemand) et se livrent à une guerre souterraine acharnée : « la guerre des mines ».

« Beaucoup de gars se demandent où aura lieu la grande offensive. Vous en pensez quoi, mon lieutenant ? »

« Le colonel Driant en première ligne au bois des Caures avec ses chasseurs, le répète souvent : les Allemands vont attaquer ici, à Verdun. »



La veillée d'armes

« En ces instants de terrible attente, je voudrais mes frères, mes compagnons d'armes, que chacun d'entre vous, celui qui a la foi, comme celui qui ne l'a pas, sache que sur cette terre de douleurs et de pleurs, il aura gagné sa vie éternelle. »



21 février 1916

« Ça y est, mon colonel, c'est parti ! Ça tombe partout ! Une avalanche de mottes de terre calcinée, de cailloux, des morceaux de métal, d'éclats d'obus, de troncs d'arbres ! Les hommes sont ensevelis et puis déterrés. Il y a des lambeaux humains partout... de la terre... des jambes et des bras, des corps entiers projetés en l'air... »

21 février 1916 : la bataille de Verdun commence à aube par un intense bombardement allemand appelé Trommelfeuer. Le bois des Caures subit de plein fouet l'attaque. 1 600 sur 1 800 Chasseurs à Pied sont mis hors de combat. Durant 9 heures, sur un front de 15 km, un million d'obus ravagent la zone.



L'hôpital

Hélène Adam : « On n'y arrivera jamais, docteur, ils sont trop nombreux ! Il n'y a plus de morphine ! Plus de ouate... plus de compresses... on manque de tout ! »





« Moi, un embusqué ? Mais j'ai rien demandé moi ! Et si vous trouvez que c'est être embusqué que d'avoir deux frères dans les tranchées, y en a pas beaucoup ici qui peuvent en dire autant ! »

À l'arrière



Le cantonnement



« Ouais, je rouspète tout le temps. Et alors, ça veut dire au moins que je vis. Vous savez, rouspéter, c'est, avec le pinard, le jus et le tabac, notr' seul luxe de pauvre bonhomme de soldat. Ça soulage ! Et puis ça fait remiser le cafard et les foies. Et surtout, ça fait oublier qu'on est des oubliés... des oubliés de l'intérieur ousque les embusqués se font oublier... »



« Hanz, y a un colis pour toi... Otto, une lettre et un colis. Karl... Karl... Il y a plusieurs lettres pour lui. »



« Les gaz... Ils balancent leur saleté de gaz ! Les masques, sortez-les vite... vite ! »

Malgré la prise des forts de Douaumont et de Vaux, la stratégie allemande est un échec. La contre-offensive française permet, à l'automne, la reprise de ces forts.

L'incendie



« Tout Verdun est en flammes mon capitaine ! Y a même une maison qui brûle près de la cathédrale ! »

« Pas d'affolement. Du calme... Je monte là-haut pour voir... Continuez à éteindre ce feu. »

À la fête foraine : « Après tant de temps au front, cette première perm, c'est quand même pas trop tôt. »

« En tout cas, ici, z'ont pas l'air de trouver le temps trop long... Quand on voit tout ça... »

« C'est pas possible. Est-ce qu'ils se rendent compte, que là-bas, on crève comme des chiens. Faudrait qu'on les envoie faire un tour du côté de Verdun. »



Le front et l'arrière



« Mes bien-aimés parents. Si vous lisez ceci c'est que je ne serai plus de ce monde. Car demain, ce sera une nouvelle grande offensive pour prendre Verdun. (...) Que votre douleur soit résignée. Je vous embrasse, Heinz. »

Les lettres



La bataille aérienne

« C'est un avion allemand ! Préparez-vous ! Plus vite ! »

« Il est touché. »

« On l'a eu. Il va tomber dans nos lignes. »



L'offensive française

Le 18 décembre 1916, après 300 jours et 300 nuits de combat, Verdun n'est pas tombé. Mais le bilan est lourd. Les pertes françaises et allemandes sont d'environ 720 000 hommes dont 305 000 tués.

« Feuer ! Feuer ! »



*« Brancardiers ! Brancardiers ! »
« Par ici. Par ici. À l'aide ! »*



Avril 1917 : les États-Unis entrent en guerre. En juin, les premiers effectifs du corps expéditionnaire américain arrivent dans le sud du département. Avec l'aide des Français, la première grande offensive américaine est lancée le 12 septembre 1918. C'est un succès rapide : en trois jours seulement, le Saillant de Saint-Mihiel est reconquis.



La fin de la guerre

Le 26 septembre 1918, 400 000 Américains, 100 000 Français et des moyens matériels considérables sont engagés dans l'offensive Meuse-Argonne. Les Allemands résistent avec pugnacité. Contraints de reculer, ils sont repoussés dans le nord du département.



L'armistice



Puis les combattants rentrent enfin.

« Dis maman pourquoi, il n'est pas revenu papa ? Où est-ce qu'il est mon papa ? »

Des centaines de milliers de blessés, amputés, gazés, aveugles, défigurés.



Le soldat inconnu choisi, dans la citadelle de Verdun, repose sous l'Arc de triomphe




L'après guerre

Le serment de Douaumont en 1936 :

« Parce que ceux qui reposent ici et ailleurs ne sont entrés dans la paix des morts que pour fonder la paix des vivants, et parce qu'il nous serait sacrilège d'admettre désormais ce que les morts ont détesté, la paix que nous devons à leur sacrifice, nous jurons de la sauvegarder et de la vouloir. »





Maurice Genevoix disait
qu'il fallait continuer de nous
souvenir afin de retrouver
confiance en la vie.

Le final

*« Oui, la paix c'est d'abord
se souvenir pour agir. »*

Les Gueules Cassées

...de Verdun à aujourd'hui, le visage du courage

Verdun est un nom qui résonne encore dans la mémoire française comme le symbole du courage, du sacrifice et de la fraternité dans l'épreuve. Ici, en 1916, des hommes ont tenu sous un déluge de feu, dans la boue des tranchées, au milieu du fracas des obus, dans la peur. Beaucoup y ont laissé leur vie. D'autres sont revenus, mais marqués à jamais. Parmi eux se trouvaient ces blessés au visage et à la tête, dans cette part de l'être humain qui donne à chacun son identité, son regard, son sourire, sa dignité visible. Avec un courage mêlé d'auto-dérision, ils choisirent eux-mêmes de se nommer les Gueules Cassées.

Leur blessure n'était pas seulement physique. Elle était aussi intime, sociale, presque silencieuse. Perdre un bras ou une jambe se voyait comme une mutilation de guerre ; perdre son visage, c'était parfois perdre la possibilité d'être regardé sans effroi. Les Gueules Cassées ont connu la douleur des opérations, les progrès encore balbutiants de la chirurgie, les masques, les prothèses, mais aussi le regard des autres. Pourtant, de cette souffrance est née une grandeur particulière. Leur gloire n'est pas seulement celle du champ de bataille. Elle est celle du retour, du relèvement, du refus de disparaître. Leur devise, « Sourire quand même », incarne cette force d'âme : choisir la vie et ne jamais renoncer.

C'est dans cet esprit qu'est née, en 1921, l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, l'UBFT, fondée par de grands blessés de la face pour venir en aide à leurs camarades défigurés, abandonnés ou sans ressources. La fraternité d'armes commence après la guerre, quand le silence revient, quand il faut reconstruire une vie, un corps, une place parmi les hommes. L'UBFT est ainsi devenue la gardienne d'une mémoire, mais aussi d'une promesse : aucun blessé ne doit être laissé seul avec ses cicatrices.

À travers les âges, les Gueules Cassées ont changé de visage, mais pas de vérité. Hier, ils revenaient de Verdun, du Chemin des Dames, de la Somme. Aujourd'hui, ils peuvent revenir d'opérations extérieures, être militaires blessés au combat, policiers, gendarmes, pompiers, douaniers ou personnels pénitentiaires blessés en service. Les armes ont changé, les conflits ont changé, les uniformes parfois mais la blessure de la face et de la tête demeure une blessure à part, parce qu'elle touche à la fois le corps, l'âme et le lien aux autres. L'UBFT poursuit aujourd'hui cette mission d'assistance morale et matérielle auprès de ceux qui portent ces blessures, tout en entretenant la mémoire des sacrifices consentis pour le pays.

Relier Verdun à aujourd'hui, ce n'est donc pas enfermer les Gueules Cassées dans le passé. C'est comprendre qu'elles nous parlent encore. Elles nous rappellent que la France ne doit pas seulement honorer ses morts, mais aussi accompagner ses vivants blessés. Elles nous disent que le courage ne se mesure pas seulement à l'assaut, mais aussi au matin suivant, face au miroir que l'on affronte, face à la vie que l'on reprend et au sourire que l'on réapprend.

Les Gueules Cassées sont des héros sans emphase. Leur gloire est grave, pudique, profondément humaine. Elles incarnent une France qui sait se souvenir, mais aussi tendre la main. Et c'est pourquoi l'UBFT mérite d'être mise en lumière : parce qu'elle porte depuis plus d'un siècle cette fraternité fidèle, née dans les ruines de la Grande Guerre, mais toujours nécessaire aujourd'hui. De Verdun à nos jours, les Gueules Cassées nous enseignent que la dignité peut survivre à la blessure, que la fraternité peut réparer une part de l'irréparable, et qu'un visage meurtri peut encore devenir le visage même du courage. Et c'est pourquoi, de Verdun à aujourd'hui, les Gueules Cassées restent les visages du courage au service de la France.



Renseignements pratiques

- **Accès en voiture** : En empruntant l'autoroute A4, à 5 minutes de la sortie n°29 « Verdun » (en provenance de Strasbourg, Metz) et à 15 minutes de la sortie n°28 « Voie sacrée » (en provenance de Paris, Reims).
- **Accès en TGV** : Gare Meuse TGV à 25 km de Verdun et à 1 heure de Paris (navettes en bus vers la gare de Verdun).
- **Signalisation** : Accès parfaitement fléché.
- **Parking gratuit** : Zones réservées pour bus et voitures sur place.
- **Restauration** : Dîner sous chapiteau à partir de 19h sur réservation ou restauration rapide sur place, sans réservation.
- **Traduction simultanée** : Disponible en anglais, allemand et néerlandais (casques fournis gratuitement).
- **Horaires** : Le spectacle débute à la nuit noire, mais il est impératif d'arriver avant 22h00.
- **Billetterie** : La réservation des places est fortement recommandée.
- **Public** : Spectacle accessible dès 10 ans (pièce d'identité obligatoire pour les mineurs).
- **Accessibilité** : Accès facilité pour les personnes à mobilité réduite sur réservation (infos au 03 29 84 50 00).
- **Camping-cars** : Aire d'accueil gratuite disponible sur réservation (infos au 03 29 84 50 00).

Plan d'accès



Connaissance de la Meuse - Carrières d'Haudainville 55100 VERDUN

www.spectacle-verdun.com / 03 29 84 50 00 /



— CHÂTEAU DE THILLOMBOIS (MEUSE) —

7^{ème} BIENNALE Équestre

18 • 19 • 20 SEPTEMBRE 2026



AVEC LA GARDE RÉPUBLICAINE

L'excellence équestre dans un cadre d'exception

RÉSERVATION CONSEILLÉE



chateau-thillombois.com



03 29 84 50 00



La Région
Grand Est



manifestation organisée par
**CONNAISSANCE
DE LA MEUSE**